La boîte aux lettres.

Nul ne pourrait dire la paix qui enveloppait cette cure de campagne. La paroisse était petite, nonnête moyennement, facile à vivre, habituée au vieux prêtre qui la dirigeait depuis trente ans. Le bourg finissait au presbytère. Le presbytère touchait aux prés en pente qui s'en allaient vers la rivière, et d'où montait, à la saison chaude, toute la chanson de la terre mêlée au parfum des herbes. Derrière la maison trop grande, un potager entamait le pré. Le premier rayon de soleil était pour lui, et le dernier de même. On y voyait des cerises dès le mois de mai, des groseilles souvent plus tôt, et, une semaine avant l'Assomption, le plus souvent, on ne pouvait passer à cent mètres de là sans respirer, entre les haies, le parfum lourd des melons mûrissants

N'allez pas croire que le curé de Saint-Philémon fût gourmand : il avait l'âge où l'appétit n'est qu'un souvenir, le dos voûté, la face ridée, deux petits yeux gris dont un ne voyait plus, des lunettes rondes et une oreille si dure, qu'il fallait faire le tour et changer de côté quand on l'abordait par là. Ah! Seigneur, non, il ne mangeait pas tous les fruits de son verger! Les gamins en volaient leur grande part, et surtout les oiseaux : les merles, qui vivaient là toute l'année grassement, et chantaient en retour de tout leur mieux ; les loriots, jolis passants qui les aidaient pendant les semaines de grande abondance, et les moineaux, et les fauvettes de tout plumage, et les mésanges, espèce pullulante et vorace, touffes de plumes grosses comme un doigt, pendues aux branches, tournant, grimpant, piquant un grain de raisin, égratignant une poire, vraies bêtes de rapine enfin, qui ne savent donner en récompense qu'un petit cri aigre comme un bruit de scie. Même pour elles, la vieillesse avait rendu indulgent le curé de Saint-Philémon.

—Les bêtes ne se corrigent pas, disait-il ; si je leur en voulais de ne pas changer, à combien de mes paroissiens devrais-je en vouloir aussi!

Et il se contentait de frapper ses mains l'une contre l'autre, en entrant dans son verger, afin de ne pas être témoin de trop fortes déprédations.

Alors c'était une levée d'ailes ; comme si toutes les fleurs des herbes folles, coupées par un grand vent, s'étaient mises à voler : des grises, des blanches, des jaunes, des bigarrées ; une fuite légère, un froissement de feuilles, et puis la paix, pour cinq minutes. Mais quelles minutes! Songez qu'il n'y avait pas une usine dans le village, pas un métier ou un marteau de forge, et que le bruit des hommes, de leur chevaux et de leurs bœufs, répandus à travers les campagnes, isolés, invisibles, se fondait et mourait dans le frémissement de l'air qui montait tout le jour de la terre chauffée. Les moulins étaient inconnus, les routes peu fréquentées, les chemins de fer extrêment loin. Si le repentir de ces dévaliseurs de jardin avait duré, l'abbé se serait endormi de silence sur son bréviaire.

Heureusement, le retour était prompt; un moineau donnait l'exemple, un geai suivait : la volière au complet se remettait à l'œuvre. et l'abbé pouvait passer et repasser, fermer son livre ou l'ouvrir, murmurer : "Ils ne me laisseront pas une graine cette année ;" c'était fini: aucun oiseau ne quittait sa proie, pas plus que s'il se fût agi d'un poirier taillé en cône, de feuille épaisse, et se balançant en mesure sur le sable de l'allée.

Les oiseaux devinent que ceux qui se plaignent n'agissent pas. Chaque printemps ils nichaient autour de la cure de Saint-Philémon en plus grand nombre que partout ailleurs. Les meilleures places étaient vite occupées : les creux des arbres, les trous des murs, les fourches à trois branches des pommiers ou des charmes, et l'on voyait un bec brun, comme une pointe d'épée, sortir d'une poignée de gros foin entre tous les chevrons du toit. Une année que tout était pris, je suppose, une mésange dans l'embarras avisa cette fente régulière, protégée par une planchette, qui s'enfonçait dans l'épaisseur des moellons, à droite de la porte d'entrée du presbytère ; elle s'y glissa, revint satisfaite de l'exploration, apporta des matériaux et bâtit le nid, sans rien négliger de ce qui devait le tenir chaud, ni la plume, ni le crin, ni la laine, ni les écailles de lichen qui couvrent les vieux bois.

Un matin, la servante Philomène arriva d'un air furieux, tendant un papier. C'était sous la tonnelle du laurier, au fond du jardin.

—Tenez, monsieur le curé, v'là un papier, et sale encore! Ils en font de belles!

—Qui donc, Philomène?

—Vos oiseaux de malheur, tous les oiseaux que vous souffrez ici! Ils nicheront bientôt dans vos soupières....

—Je n'en ai qu'une.

—Ont-ils pas eu l'idée de pondre dans votre boîte aux lettres! Je l'ai ouverte parce que le facteur sonnait, ce qui ne lui arrive pas tous les jours. Elle était pleine : du foin, du crin, des fils d'aragne, de la plume de quoi garnir un édredon, et, au milieu de tout ça, une bête que je n'ai pas vue, qui siffle comme une vipère!

Le curé de Saint-Philémon se prit à rire, comme un aïeul à qui l'on raconte les frasques d'un enfant.

—Ça doit être une mésange charbonnière, dit-il ; il n'y a qu'elles pour inventer des tours pareils. N'y touchez pas surtout, Philomène!

—N'y a pas de danger, pour ce que c'est beau!

L'abbé se hâta, traversa le jardin, la maison, la cour plantée d'asperges, jusqu'au mur de clôture qui séparait le presbytère du chemin public, et là, d'un effort discret de la main, entr'ouvrit la niche monumentale, où la correspondance annuelle de toute la commune aurait pu tenir.

Il ne s'était pas trompé. La forme du nid en pomme de pin, sa couleur, la composition de la trame, de la chaîne et de la doublure qui transparaissait, l'épanouirent. Il écouta le sifflement de la couveuse invisible, et répondit :

—Sois tranquille, petite, je te connais : vingt et un jours d'incubation, trois semaines pour élever la famille, c'est ce que tu demandes ? Tu les auras : j'emporte la clef.

Il emporta la clef, en effet, et quand il eut rempli ses obligations du matin : visites à des paroissiens dans la peine ou dans la misère ; recommandations au messager, qui devait choisir pour lui des graines à la ville ; ascension du clocher, dont un orage avait descellé quelques pierres, il se ressouvint de la mésange et songea qu'elle pourrait être troublée par l'arrivée d'une correspondance, la chute d'une lettre en pleine couvée.

L'hypothèse était peu vraisemblable : on ne recevait, à Saint-Philémon, pas plus de lettres qu'on n'en expédiait. Le facteur n'était guère qu'un promeneur mangeant la soupe chez l'un, buvant un coup chez l'autre, et remettant de loin en loin, une épître de conscrit ou un avis d'impôt dans une ferme écartée. Cependant, comme la Saint-Robert approchait, laquelle, comme on sait, tombe le vingt-neuvième jour d'avril, l'abbé crut prudent d'écrire aux trois seuls amis vraiment dignes de ce nom que la mort lui eût conservés, un laïque et deux clercs :

"Mon ami, ne me souhaitez pas ma fête cette année. Je vous le demande. Il me serait désagréable de recevoir une lettre en ce moment. Plus tard, je vous expliquerai, et vous comprendrez mes raisons."

Ils crurent que son œil déclinait, et n'écrivirent point.

M. le curé de Saint-Philémon s'en réjouit. Pendant trois semaines, il ne passa pas une fois dans l'encadrement de la porte sans penser aux œufs tiquetés de rose qui reposaient là, tout près, et, quand le vingt-deuxième jour eut sonné, s'étant courbé, il écouta, l'oreille collée aux lèvres de la boîte, puis se redressa radieux :

—Ça gazouille, Philomène, ça gazouille! En voilà qui me doivent la vie, par exemple ; et ce n'est pas eux qui regretteront ce que j'ai fait, ni moi non plus!

Il avait en lui, tout vieux qu'il fût, des coins d'âme d'enfant qui n'avaient pas vieilli.

Or, en même temps, dans le salon vert de l'évêché, au chef-lieu du département, l'évêque délibérait sur les nominations à faire, avec ses conseillers ordinaires, ses deux vicaires généraux, le doyen du chapitre, le secrétaire général de son évêché et le directeur du grand séminaire. Après avoir pourvu à quelques postes de vicaires et de desservants, il opina ainsi :

—Messieurs du conseil, j'ai un candidat de tous points excellent pour la cure de X...., mais il me paraît convenable de proposer du moins cette charge et cet honneur à l'un de nos plus anciens desservants, celui de Saint-Philémon. Il n'acceptera pas sans doute, et sa modestie non moins que son âge en sera la cause : mais nous aurons rendu hommage autant qu'il est en nous à sa vertu.

Les cinq conseillers furent unanimes dans l'approbation, et, le soir même, une lettre partait de l'évêché, signée par l'évêque, et qui portait en post scriptum :

" Répondez immédiatement, mon cher curé, ou plutôt venez me voir, car je suis obligé de faire ma proposition d'ici trois jours au gouvernement".

La lettre parvint à Saint-Philémon le jour même de l'éclosion des mésanges. Elle fut glissée avec peine, par le facteur, dans l'ouverture de la boîte, y disparut, et resta là; touchant la base du nid, comme un pavage blanc au fond de la chambre obscure.

Et le temps vint où, sur les ailerons des mésangeaux, les tuyaux bleus tout pleins de sang se garnirent de duvet. Quatorze petits, piaillant, flageolant sur leurs pattes molles, le bec ouvert jusqu'au-dessous des yeux, ne cessèrent, de l'aube au soir, d'attendre la becquée, de la manger, de la digérer et d'en demander d'autre. C'était la première période, où les nourrissons n'ont pas d'esprit. Elle dure peu pour les oiseaux. Bientôt il y eut des disputes dans le nid, qui commença à céder sous les efforts des ailes ; on fit des culbutes par-dessus bord, des excursions le long des parois de la boîte, des stations près de l'entrée de la caverne, par où se glissait l'air du monde. Puis on se risqua dehors.

Le curé de Saint-Philémon assista d'un pré voisin, avec un extrême plaisir, à cette garden-party. En voyant les petits apparaître sous la planchette de la boîte aux lettres, deux, trois ensemble, prendre leur vol, rentrer, repartir comme des abeilles à la trappe d'une ruche, il se dit : "Voilà une enfance terminée et une bonne œuvre finie : ils sont tous drus."

Le lendemain, pendant l'heure de loisir qui suivait le dîner, il se rendit près de la boîte, la clef en main. "Toc, toc", fit-il. Rien ne répondit. "Je le pensais bien", murmura le curé. Et il ouvrit, et mêlée aux débris du nid, la lettre lui tomba dans la main.

—Grand Dieu! dit il en reconnaissant l'écriture, une lettre de Monseigneur, et en quel état! et depuis quel temps?

Il pâlit en la lisant.

—Philomène, attelez Robin, et vite!

Elle vint voir avant d'obéir.

—Et qu'avez vous, monsieur le curé?

— L'évêque m'attend depuis trois semaines!

—Ça ne se rattrape pas, dit la vieille.

L'absence dura jusqu'au lendemain soir. Quand le curé de St-Philémon rentra chez lui, il avait l'air paisible ; mais la paix quelquefois ne va pas sans effort, et nous luttons pour la maintenir. Quand il eut aidé à dételer Robin, donné l'avoine, changé de soutane et vidé le coffre où il rapportait une vingtaine de petits colis achetés pendant l'expédition urbaine, il était l'heure où, dans les branches, les oiseaux se racontent la journée. Une pluie d'orage était tombée, des gouttes d'eau pleuvaient encore des feuilles remuées par ces couples de bohémiens cherchant une place pour la nuit.

En reconnaissant leur maître et ami qui dévalait l'allée sablée, ils descendaient, voletaient, faisaient un bruit inouï, et les mésanges, celles du nid, les quatorze encore mal emplumées, essayaient leurs spirales autour des poiriers, et leurs premiers cris à l'air libre.

Le curé de Saint-Philémon les observa d'un œil paternel, mais avec une tendresse mélancolique, comme on regarde ceux qui nous ont coûté cher.

—Allons, mes petites, dit-il, sans moi vous ne seriez pas ici, et sans vous je serais curé de canton. Je ne regrette rien, non ; mais n'insistez pas : vous avez la reconnaissance bruyante.

Il frappa dans ses mains impatienté.

Et jamais il n'avait eu d'ambition, non, bien sûr; et en ce moment même il était véridique. Cependant le lendemain, après une nuit coupée d'insomnies, causant avec Philomène, il lui dit :

—L'année prochaine, Philomène, si la mésange revient, vous me préviendrez. C'est incommode, décidément.

Mais la mésange ne revint pas, ni la grande lettre timbrée aux armes de l'évêque.

Le dernier édit chinois.

Presse Associée—

Shanghaï, Chine, 23 février—Le dernier édit de la cour chinoise exprime le désir que Chi Hsien et Hsu Cheng Yu, qui sont actuellement aux mains des alliés, soit rendus aux autorités chinoises pour être exécutés immédiatement.

Des journaux chinois affirment que Li Hung Chang a télégraphié que les négociations sont dans une impasse et a admis dans un mémoire au trône son impuissance à arriver à un règlement, en s'offrant lui-même à la punition, conformément à la coutume chinoise.

L'empereur a envoyé au prince Ching et à Li Hung Chang le projet d'étiquette future de la cour, pour le soumettre à l'approbation des ministres des puissances.

Déclaration du cardinal Vaughan contre le serment anti-catholique du Roi.

Presse Associée—

Londres, 23 février—Le cardinal Vaughan publie une déclaration contre le serment anti-catholique prêté par le roi à l'occasion de son accession au trône.

"Avec l'espoir de réparer et d'effacer les offenses ainsi commises envers la divine majesté" le cardinal ordonne une commission générale de réparation dans toutes les églises catholiques sous sa juridiction le deuxième dimanche de carême, et il ordonne qu'à l'avenir les mots "en réparation" seront mis en tête et les avant les louanges divines récitées après la bénédiction.

Il ne faut pas jouer avec l'Amour.

Laquelle était Anne-Marie?..... Laquelle Marie-Anne?

Même taille gracieuse dans sa petitesse, mêmes cheveux blonds, mêmes grands yeux noirs, et même pâleur nacrée faisant ressortir le carmin des lèvres s'entr'ouvrant dans un même sourire charmeur.

Seuls, les yeux d'une mère eussent pu distinguer l'une de l'autre, ces deux fleurs si semblables écloses en même temps sous le pâle soleil de Bretagne. Mais les yeux de la mère s'étaient à jamais fermés, le jour même où s'ouvraient ceux de ses filles.

Leur père, le capitaine Kermeur, était parti, fou, de désespoir, sans même consentir à embrasser les innocentes causes de ce malheur.

Il avait repris la mer abandonnée pour toujours, croyait-il, au moment de son mariage.

Quand il revint, sa douleur était non pas consolée, mais apaisée par les bercements de la grande charmeuse.

Les fillettes avaient cinq ans.

Lorsqu'Alain Kermeur se trouva entre ces deux ravissantes et exquises enfants, lorsqu'il sentit leurs caresses, il pensa qu'il y avait encore du bonheur pour lui sur la terre.

Disant sans regret adieu aux voyages, et résolu à ne plus quitter ses filles, il resta pendant quelques années avec elles à Morlaix, leur ville natale ; puis, lorsqu'elles eurent grandi, il alla habiter Paris.

.....

.....

A vingt-six ans, Anne-Marie et Marie-Anne, belles, intelligentes, riches et très recherchées dans le monde, n'étaient point encore mariées. On s'en demandait la raison autour d'elles.

Cette raison n'était autre que leur extraordinaire ressemblance.

S'essayant en vain à faire un choix entre elles, et ne parvenant pas même à les connaître l'une de l'autre, plus d'un jeune homme avait craint le ridicule de ne pouvoir affirmer une préférence.

D'autres avaient franchement dit à M. Kermeur qu'ils seraient heureux d'être agréés d'une de ses filles, les deux leur plaisant également ; par malheur, elles étaient un peu romanesques, les deux blondes filles du capitaine: l'affection en partie double qu'elles inspiraient ainsi ne les touchait pas.

Et elles l'avaient mis depuis longtemps dans leures petites fêtes bretonnes, et dans leurs cœurs bien bretons aussi: elles ne se marieraient point plutôt que de se marier sans amour.

Un jour elles entendirent leur père soupirer en disant qu'il aurait bien voulu, avant de mourir, faire sauter des petits enfants sur ses genoux.

Alors les deux sœurs résolurent de se séparer pendant quelque temps. Elles pleurèrent un peu en s'éloignant l'une de l'autre, car elles ne s'étaient jamais quittées, et elles avaient l'une pour l'autre une affection sincère. Pourtant chacune essuya bientôt ses larmes en se disant:

—Peut-être enfin, vais-je être uniquement aimée?

Anne-Marie partit avec une famille amie pour une plage normande Marie-Anne et son père allèrent passer quelque temps dans leur petite ville bretonne.

M. Kermeur et sa fille furent vite entourés de leurs parents et des anciens amis de leurs famille, et engagés dans quelques réunions.

Un jour, sous, les grands chênes d'un parc ombreux, où son cheval marchait côte à côte avec celui d'un brillant officier, Marie-Anne vit enfin éclore la fleur d'amour si longtemps rêvée.

Elle la cueillit avec transport.

Il était si séduisant, si charmeur, ce bel officier! Comment n'aurait-il pas promptement conquis un cœur affamé d'affection et qui ne demandait qu'à se rendre?

Et d'ailleurs, pourquoi? comment, l'amour vient-il?.... Qui le sait.... Qui le comprend?....

Parce que c'était lui.... parceque c'était elle.... Enfin parce qu'ils devaient s'aimer.

Ils s'aimèrent donc.

Quelques semaines après, un saphir brillait au doigt de Marie-Anne : c'était sa bague de fiançailles.

Anne-Marie, elle, n'avait point pendant ce temps trouvé la fleur d'amour sur la plage normande.

Non pas qu'elle n'eût été courtisée et recherchée, mais Anne-Marie était encore la plus romanesque des deux romanesques filles du capitaine.

Elle s'était promis ne n'aimer qu'une fois ; mais d'aimer à la folie, d'aimer jusqu'à la mort ; et aucun des élégants l'entourant à saint-Malo ne lui avait semblé digne de ce grand amour.

Quand les deux sœurs se retrouvèrent chez elles, à Paris, Marie-Anne compléta les confidences que ses lettres à Anne-Marie avaient commencées.

—J'adore mon cher Gontran, lui dit-elle, et j'ai hâte de te le faire connaître. Je lui ai souvent parlé de notre extraordinaire ressemblance ; il a toujours affirmé qu'il ne s'y tromperait point. Il faut que tu sois seule au salon, à l'heure où nous l'attendrons nous verrons s'il ne te prendra pas pour moi.

—Il s'apercevra bien que je n'ai point sa bague.

—Passe-la à ton doigt.

—Mais ne crains tu pas?....

— Rien, oh! je ne crains rien.... Je suis très sûre de lui, mais je veux punir un peu sa présomption. Promets-moi donc que tu le recevras seule à son arrivée, et que, s'il se trompe, tu ne l'avertiras point de son erreur.

—Je te le promets.

Et les deux sœurs s'amusèrent à la pensée de l'embarras dans lequel elles allaient mettre le bel officier.

Cependant lorsque, à l'heure où devait paraître son futur beau-frère, Anne-Marie se trouva seule dans le grand salon, le cœur lui battit étrangement.

Il entra, radieux et séduisant comme sa sœur le lui avait dépeint.

Il vint droit à elle.

—Ma bien-aimée, fit-il, en portant à ses lèvres la main qu'il avait saisie, et en fixant sur ceux de la jeune fille, ses grands yeux brillants.

Anne-Marie tressaillit.

N'était-ce pas là le regard et la voix dont elle rêvait depuis si longtemps?

Il continuait, tenant toujours sa main entre les siennes.

—Que ces deux journées m'ont semblé longues sans vous voir!.... Je ne puis plus vivre sans vous.... Je vous aime tant!.... M'aimerez-vous jamais comme je vous aime? .... Vous ne me les avez jamais dit ces mots si doux ; oh! dites-les enfin aujourd'hui.... Nous voici seuls pour la première fois..... dites-moi : Je vous aime!

Son regard noyé dans l'ardent regard qu'il fixait sur elle, elle répéta comme un écho : " Je vous aime "

Elle s'était laissée tomber dans un fauteuil.

Il vint s'agenouiller devant elle.

Enfin elle se ressaisit et détournant la tête pour échapper à la fascination à laquelle elle se sentait en proie, elle murmura : Quelle folie!.....

—Une folie!..... O mon aimée! ... comment pouvez-vous dire semblable chose?... Une folie de nous aimer, de nous le dire, nous qui sommes fiancés, qui allons bientôt être l'un à l'autre, pour toujours, pour jamais... Pourquoi appelez-vous notre amour une folie!.... Ce petit anneau ne vous dit-il pas que nous sommes déjà liés pour la vie?

Et il couvrait de baisers la main où la jeune fille portait la bague de sa sœur.

Eperdue, et de nouveau presque inconsciente, Anne-Marie se laissait bercer par ces tendres paroles, envahie par ce brûlant regard.

La porte du salon, en s'ouvrant brusquement, l'arracha à son extase, et fit se relever le jeune homme.

—Mademoiselle votre seour, sans doute, dit Gontran, en voyant entrer Marie-Anne ; elle vous ressemble beaucoup, en effet.

Et allant au-devant de la jeune fille, il s'inclina profondément.

Celle-ci éclata d'un rire forcé, en disant :

—Je savais bien que vous vous tromperiez comme tout le monde.

Puis elle s'approcha d'Anne-Marie :

—Tu as bien joué ton rôle, fit-elle d'un ton amer.

Les deux sœrs échangèrent un regard de ressentiment, presque un regard de haine.

M. Kermeur, qui était entré au salon en même temps que sa fille, sauva la situation.

—Allons, mon ami, ne soyez pas déconcerté. C'est une plaisanterie qu'ont voulu faire là ces méchantes petites, Anne-Marie va rendre la bague de sa sœur, et Marie-Anne va promettre qu'elle ne la quittera plus, afin que vous ne soyez pas ainsi trompé une autre fois.

Anne-Marie tira lentement l'anneau de son doigt, et le posa sur la console à laquelle elle s'appuyait.

Gontran la regardait faire avec un étrange serrement de cœur. Il lui semblait que c'était sa fiancée qui se déliait ainsi envers lui. Mais il vit Marie-Anne saisir avidement sa bague, et le sourire reparut sur ses lèvres.

Cependant le jeune homme abrégea sa visite. Une immense gêne les dominait tous; et Gontran ne pouvait surmonter l'étrangeté de sa situation.

Il le sentait, sa future belle-sœur allait l'aimer, si elle ne l'aimait déjà. Et lui-même pourrait-il s'empêcher d'aimer celle qui était en tout si semblable à sa fiancée? celle dont les lèvres et les yeux lui avaient déjà dit: Je vous aime!....

Pour la première fois, en regagnant leurs chambres contiguës, les deux sœurs n'échangèrent point un amical bonsoir; et ni l'une ni l'autre ne dormit cette nuit-là.

Marie-Anne sanglota en songeant à son bonheur compromis à jamais.

Certes elle irait jusqu'au bout. Elle aimait Gontran, elle l'épouserait....C'était son droit et elle ne le cèderait à personne.... Mais comment séparer ensuite son mari et sa soeur?...Comment éviter à Gontran des méprises semblables à celle de ce jour?

Anne-Marie ne pleura point, elle. Fiévreuse, elle commença par vouloir revivre la scène du salon, par essayer de retrouver, en appuyant ses lèvres sur ses mains, l'impression délicieuse qui lui avaient causée les baisers du jeune homme.

Elle s'enivra de nouveau des paroles d'amour qu'il lui avait dites. Elle murmura cent fois le "Je vous aime" qu'elle avait répété sur sa demande. Elle se remémora l'ardeur de ses regards.

Puis elle se dit:

—Il m'aime, moi aussi, il m'aime autant qu'elle!.... Alors pourquoi ne m'épouserait-il pas, moi?

Elle fit follement luire le rêve de bonheur qui deviendrait sa vie, si elle était un jour la femme de Gontran.

Et il n'y avait qu'un obstacle à ce rêve, à cette réalité plutôt....Un obstacle!....un seul....sa soeur!.... Ah! si elle pouvait disparaître!....

Sa pensée recula épouvantée.

Allait-elle donc maintenant désirer la mort de sœur?.....

Ce serait affreux!.....

Elle passa sa main sur son front baigné d'une sueur froide.... Elle se faisait horreur.

Mais c'était une vaillante petite âme bretonne que celle d'Anne-Marie Kermeur. Son parti fut vite pris.

N'était-ce pas elle qui était venue se jeter au travers du bonheur de sa soeur?.... N'était-ce pas à elle à disparaître?.....

Oui, il fallait qu'elle s'éloignât dès le lendemain, qu'elle s'arrachât à la tentation, à la tentation qui allait l'assaillir chaque jour. Il fallait qu'elle épargnât à Marie-Anne les angoisses du doute, à Gontran, l'insupportable vie que lui ferait un double amour.

Mais, où irait-elle?

Elle se laissa tomber sur son prie-Dieu.

—Seigneur, j'irai vers vous, dit-elle, j'irai vers vous d'un coeur contrit et repentant; et à défaut de bonheur, peut-être dans votre bonté, me donnerez-vous la paix?

Le lendemain, Anne-Marie demanda à son père la permission d'entrer, ce jour même, au couvent, pour une retraite de quelques semaines.

—Et si Dieu voulait m'y garder, vous ne vous y opposeriez point, n'est-ce pas? mon père, ajouta-t-elle.

M. Kermeur n'osa résister à la vocation subite de sa fille. Lui aussi avait beaucoup souffert pendant cette nuit-là. Le bonheur de ses deux enfants lui semblait à jamais perdu. La décision d'Anne-Marie sauvait du moins celui de sa soeur.

—Va, ma fille, dit-il en la serrant dans ses bras.

Et il ajouta en secouant tristement sa tête grise :

—Ah! mes pauvres petites, il ne faut jamais jouer avec l'amour.

LE Nageur Gascon.

Le Gascon le plus gascon qu'ait produit la Gascogne, se trouvait dans un port de Hollande, prêt à s'embarquer sur un paquebot en partance pour l'Angleterre.

Après y avoir déposé sa malle, qui était des plus légères, il entra dans un cabaret pour y déjeuner. Il paraît qu'il trouva le vin si séduisant qu'il oublia l'heure de l'embarquement, et que, lorsque la mémoire lui revint, le navire lui avait brûlé la politesse. Voilà notre homme au désespoir: il avait fait de magnifiques projets de fortune qui devaient se réaliser en Angleterre, et qu'emportait le vent.

Tandis qu'il se lamentait en poussant des "cadédis" à fendre le cœur, le patron d'une barque plate et découverte, vint lui faire ses offres de service, proposant de le conduire rapidement jusqu'au vaisseau. Nos deux hommes se mettent en mer : bientôt un orage épouvantable éclate et précipite la marche de la barque, qui, en effet, ne tarde pas à atteindre le navire.

L'obscurité était presque que complète, et le Gascon trempé, jusqu'aux os, profita de cette circonstance pour grimper sur le vaisseau, tandis que la barque s'éloignait sans être vue.

—Dieu vous garde, messieurs! fit-il en tombant au milieu de l'équipage ; sandis! moi qui mé croyais un nageur de première force, j'ai vu lé moment où jé né pourrais jamais vous rattrapper.... Monsieur le cacapitaine, je vous fais compliment sur vôtre toque de noix ; elle file comme une mouette!

Chacun s'étonne de ce prodige de natation, malgré le magnifique aplomb du Gascon.

—Eh! cadédis! s'écria-t-il, croyez-vous que je tombe de la lune? Voyez plutôt mes habits!"

Bref, les plus incrédules en vinrent à douter.

Parmi les passagers, se trouvait un lord qui lançait des " goddem " d'admiration à jet continu devant ce bel exploit. Prenant le Gascon à part, il lui fit les offres les plus avantageuses, s'il voulait s'attacher à lui.

Notre Gascon ne se fit prier que pour sauver les apparences. Le lord lui apprit qu'il comptait sur son étonnante habileté de nageur pour gagner un pari de mille guinées qu'il allait proposer, dès qu'ils auraient abordé en Angleterre, à un de ses amis, qui comptait parmi ses domestiques un nègre, nageur intrépide aussi, qui avait vaincu tous le rivaux qu'on lui avait proposés jusque-là, et gagner à son maître une foule de paris avantageux :

—Sandis! s'écrie le fils de la Gascogne, voilà qui me plaît. Ah! je le mènerai plus loin qu'il n'est jamais allé votre moricaud!

Le lord est enchanté et promet une récompense brillante en prévision d'une victoire assurée. A peine est-il de retour à Londres, qu'il va défier le maître du nègre, lequel accepte le pari avec empressement. Jour est pris pour l'épreuve.

Or, il est temps d'avouer que le Gascon, non seulement n'avait jamais fendu la vague écumante d'un bras vigoureux, mais n'avait peut-être jamais mis les pieds dans une baignoire. Heureusement, il n'était pas homme à s'inquiéter d'un détail aussi insignifiant!

A l'heure indiquée les deux rivaux se rendent sur les bords de la Tamise, escortés de leurs parrains, comme les chevaliers qui entraient en champ clos. Une foule immense les suivait attirée par la singularité de l'aventure : les badauds sont de tous les temps et de tous les pays.

Voilà nos deux hommes en présence et dans un costume léger qui indique à quel genre d'exercice ils vont se livrer. Le Gascon semblait tout joyeux de se voir devant son élément favori. Il avait à ses côtés une sorte de planchette en bois de liège et une petite caisse. Le nègre, intrigué à la vue de cet appareil, ne put s'empêcher de lui en demander l'explication.

— Capédédious, lui répondit le Gascon d'un air goguenard, croyez-vous que je vive de l'air du temps? Ceci est pour charmer les ennuis du voyage, car lorsque jé mé décide à faire une petite excursion en mer, j'ai soin de faire mes provisions. Voici ma table de voyage et voici ma viatique.

Ce disant il montra sa tablette de liège et ouvrit sa caisse où se trouvaient une douzaine de bouteilles avec des victuailles à l'avenant. Le nègre écarquillait de grands yeux blancs; les cheveux commençaient à lui dresser sur la tête :

—Sandis, mon pauvre garçon, continua le sycophante, je vois que vous avez envie de mourir de faim en route. Savez vous que je vous mène tout droit à Gibraltar.

Pour le coup, le nègre épouvanté n'y tint plus: le regard moqueur du Gascon le frappait d'épouvante. Il s'enfuit en criant que jamais il n'entrerait en lice avec un pareil homme. On eut beau courir après lui, il ne voulut rien entendre de tous les reproches dont l'accablait son maître furieux de perdre un si beau pari.

Japonais et Russes.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 22 février—Une dépêche de Tokio en date du 22 février dit qu'en vue de la probabilité de débats dans le parlement japonais sur la politique étrangère du gouvernement, les journaux ministériels repoussent énergiquement l'assertion des journaux russes que le Japon cherche un rapprochement politique avec la Russie.

Les journaux japonais ajoutent que les succès militaires de la Russie en Mandchourie ne sont pas de nature à effrayer le Japon au point de lui faire chercher à se concilier la faveur des Russes.

Rapport démenti.

Presse Associée—

Londres, 23 février—Le marquis de Headfort envoie aujourd'hui à la Presse Associée la dépêche suivante:

"Veuillez démentir le rapport de mon mariage."

A Edouard VII.

Il est sûr que la Reine,
Qui mourut ces jours-ci,
Fut grande souveraine
Et noble femme aussi.

L'Histoire d'Angleterre
Très haut l'affirmera
Aux peuples de la terre,
Et *Légende* sera!

Le monde entier lui-même,
A demi prosterné
Devant le diadème
En deuil, qu'elle a porté,

Nous l'affirme à cette heure.
Car Elle fut vraiment
De ces Reines qu'on pleure
Très solennellement,

—De ces Reines illustres,
Qui, sans infirmité,
Dépassent seize lustres
De vie et de santé.

Cet âge est vénérable,
Surtout quand le grandit
Un règne mémorable
D'honneur qui resplendit.

Soit donc! Mais si la Reine,
Comme on n'en peut douter,
Fut une souveraine
Qu'il convient d'exalter,

Qui sera légendaire
Demain, dans Albion,
Sans que l'Anglais modère
Son adoration,

L'on peut dire de même
Avec la vérité
Qu'on doit à la suprême
Et haute Majesté

Des Reines adorables
Pour leur sainte merci,
Des Rois très admirables
Par leurs vertus, ceci:

Oui, cette Reine, unique
Par son règne éclatant,
Son règne britannique,
Ensanglanté pourtant,

Aima très peu la guerre
Du conquérant vainqueur
Et ne l'approuva guère
Dans le fond de son cœur.

Cette guerre sauvage
Aurait fort attristé,
Aux vieux jours de son âge,
Sa sensibilité.

N'aurait-elle pas même
Hâté de plusieurs ans
La minute suprême
Qu'ont les agonisants?

Pourquoi non? Car la femme,
Reine ou non, ne peut pas
Aimer la guerre infâme
Ensanglantant nos pas.

La guerre est criminelle,
Et Dieu, bien que clément,
Mais Justice éternelle,
L'a dit formellement.

Aussi, Roi d'Angleterre,
Edouard VII, je crois,
Roi puissant de la terre,
Puissant entre les Rois,

Roi de soixante années,
Mais qui, jusqu'à présent,
N'as semé les guinées
Qu'en prince complaisant,

Car un Prince de Galles,
Avant la royauté,
Peut avoir les fringales
D'un prince en liberté,

Maintenant que tu règnes
Dans toute la splendeur
Des Rois, sans que tu craignes
D'échec à ta grandeur,

Mets fin à cette guerre
Horrible, en vérité,
Qui n'illustrerait guère
Ta noble Majesté,

Car la terrible Histoire,
Dont aucun Roi ne rit,
Ferait de la victoire
Un honteux pilori.

J. G.

Au Reichsrath.

Presse Associée—

Vienne, Autriche, 23 février—Le fait que quelques-uns des interpellations relatives aux catholiques ont été retirées a causé aujourd'hui des démonstrations tapageuses de la part des pangermanistes et des contre-manifestations de la part des membres du centre.

Herr Wolff a conduit les manifestants en chantant: "Conspuez Rome."

Le tumulte a duré quelque temps, puis la Chambre est entrée en séance secrète.

La séance secrète a été, dit-on, des plus orageuses. Les Polonais et les cléricaux ont finalement quitté la salle.

Combat entre Chinois et Allemands.

Presse Associée—

Tien Tsin, Chine, 23 février—Plusieurs centaines de soldats chinois ont attaqué cinquante Allemands à l'ouest de Pao Ting Fu le 21 février.

Les Allemands ont été serrés de près et ont combattu en se repliant. Eventuellement, ils ont réussi à repousser les Chinois.

Les Allemands ont eu un tué et sept blessés.

On estime que les Chinois ont eu plus de deux cent hommes hors de combat.

Pélérinage en Terre Sainte.

Presse Associée—

New York, 23 février—Dix-neuf ministres dont la plupart sont presbytériens auxquels se sont joints d'autres ministres, au nombre de quarante-six, vont partir dimanche pour la Terre-Sainte. Ils visiteront les lieux saints, l'Egypte et les contrées qui avoisinent la Méditerranée. Ils s'embarqueront sur le steamer allemand Werra. Ils resteront absents durant quatre-vingt-dix-huit jours, dont trente-trois en Palestine.